

LA CLÉ FLEURIE


Bulletin de la Société d'horticulture d'Argenteuil

Volume 5, numéro 1, Juin 2000

Mes genoux sont la chose la plus difficile à faire lever dans mon jardin. - Anonyme


À l'agenda

En juillet

 **le 2** : visite de beaux jardins de membres à Brownsburg-Chatham (Cushing).

Rendez vous à 13 h à l'ancien hôtel de ville de Chatham.

En juillet

 **les 14, 15 et 16**: la Société vous propose une excursion extraordinaire aux Jardins de Métis, aux abords de la Gaspésie ; en route, arrêt à la ferme biologique La Clé des champs fleuris, à Saint-Lambert-de-Lauzon, souper et coucher à Rivière-du-Loup. Le lendemain, visite guidée des Jardins de Métis, dîner sur place, temps libre et retour à Rivière-du-Loup pour le coucher. La journée du retour, visite de Grosse-Île-et-le-Mémorial-des-Irlandais, et souper en route.

Réservations : *avant le 1er juin*

En août

 **le 20** : excursion dans les Cantons-de-l'Est : apéro et buffet au vignoble Domaine de l'Ardennais, visite des jardins À Fleur d'eau et d'une vinaigrerie.

Réservations : *avant le 1er août*

Information et réservations

Françoise Brazeau, au (450) 566-0786

Passez donc faire un tour !

Les 1er et 2 juillet, la Société d'horticulture sera présente à l'Argentausol, qui aura lieu à la ferme Jean-Marie Lemay, 2275, chemin de la Rivière-Rouge Nord, à Saint-André d'Argenteuil. Passez donc nous faire une petite visite et, si vous avez un peu de temps, pourquoi ne pas nous donner une heure ou deux pour assurer l'accueil à notre stand ? Information : Diane Filion, au (450) 562-7730

Un brunch mémorable

Les quelque 140 personnes qui ont participé au brunch de la Société au Club de golf de Lachute le 30 avril dernier se souviendront longtemps de ce beau dimanche. En plus du plaisir de manger ensemble, ils ont appris, grâce aux explications de notre présidente Diane Filion, les symboles que révèle le sigle de la SHA. Ils ont aussi beaucoup rigolé, car Sylvain Charron s'est avéré un animateur «magique», qui a plus d'un tour dans son sac. Ensuite, que dire des innombrables prix de présence, dont des plantes magnifiques, des voyages de compost gratuits, des ornements de jardin, sans compter l'«élection» de la fleur emblème d'Argenteuil (voir page suivante). La rencontre s'est terminée dans la joie, avec un encan mené avec enthousiasme par Yvon Bellefleur, ce qui a enrichi les coffres de la Société de 293 \$!

Félicitations et gros mercis donc à l'organisatrice Jocelyne Ethier et à son comité, à Sylvain Charron, à Michèle Fournier pour l'impression des billets, à Ginette Jetté pour un gâteau remarquablement décoré, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont «sacrifié» quelques heures de travail au jardin pour venir s'amuser avec d'autres jardiniers.

La chicorée sauvage à l'honneur



Photo: Marie-France Falardeau

C'est la chicorée sauvage qui a remporté le titre de fleur emblème d'Argenteuil à la suite d'un vote lors du brunch annuel de la SHA. Ce choix sera homologué auprès de la Fédération des sociétés d'horticulture et d'écologie du Québec (FSHEQ). Est-ce à cause de sa couleur bleue, très rare, qui la distingue que cette plante a pris la vedette ? Car il faut préciser que la chicorée avait des adversaires de taille, toutes suggérées par des membres :

l'*asclépiade* (Françoise Brazeau), l'*aster novae-angliae* (Nicole Cayer), le *cornouiller du Canada* (Huguette La Rue), l'*épervière orangée* (Jean-Philippe Laliberté), la *lobélie du cardinal* (Reina Pressault), le *trille dressé* (Josée Gagnier) et la *verge d'or* (Jocelyne Éthier). Merci à ces personnes pour leurs suggestions toutes plus intéressantes les unes que les autres, et félicitations à Diane Filion pour la suggestion gagnante, ainsi qu'à Nicole Cayer, qui a organisé ce concours.

Quelques mots sur notre [fleur emblème](#) :

La chicorée sauvage (*Cichorium intybus*) appartient à la famille de la marguerite (*Compositae - Asteraceae*). On l'appelle aussi barbe de capucin, bouquets bleus, chicorée à café, amère, bleue, commune, frisée, ordinaire et endive sauvage. Cette vivace peut atteindre 1 m de hauteur. Ses capitules bleus, de 3 à 4 cm de diamètre, sont en forme de languettes, dont chacune constitue une fleur complète. Originaires de l'Eurasie, elle aurait été importée d'Europe aux États-Unis et était déjà passablement commune à Montréal dès 1821. On peut consommer ses jeunes racines, cuites dans deux eaux, avec du beurre. En salade, ses jeunes feuilles sont meilleures que celles des pissenlits. Ses racines, nettoyées, séchées et grillées au four, puis broyées, peuvent remplacer le café. La chicorée sauvage est riche en vitamines A et C. Elle a aussi des vertus médicinales et serait recommandée contre les rhumatismes, les maladies de la peau, les engorgements du foie et les intestins paresseux.

Ainsi donc, en plus de sa beauté gracieuse, notre fleur emblème possède toutes sortes d'autres qualités.



Photo: Marie-France Falardeau

Votre CA

Voici les personnes qui dirigent les activités de la Société jusqu'en janvier 2001:

Diane Filion, *présidente*

Robert Legault, *vice-président*

Johanne Doth, *secrétaire*

Louise Desjardins, *trésorière*

Fançoise Brazeau, Nicole Cayer, Yvon

Dicaire, René Giraudias et Gilbert

Massie, *administrateurs*.

Merci aux membres

Le conseil d'administration de la Société tient à remercier les membres de leur fidélité. Plusieurs d'entre vous sont en effet des nôtres depuis le début, et c'est avec grand plaisir que nous vous revoyons à nos activités. Pour ce qui est des nouvelles « recrues », votre enthousiasme nous fait chaud au cœur. Merci à toutes et à tous de continuer à faire route avec nous.



Fleurs sans pleurs

En ce début d'été, je tiens à remercier publiquement et par écrit la cinquantaine de personnes et d'organismes qui accordent leur soutien financier à la Société et qui continuent de le faire même dans les périodes difficiles. Au début, nous avons pu nous appuyer sur une quinzaine de commanditaires, déterminés à assurer une « partance » à la Société. Comme certains végétaux, ces gens se sont multipliés et ils sont maintenant plus de 50. Je vous souligne qu'il est remarquable que la société d'horticulture d'une région aussi peu peuplée que la nôtre puisse compter sur autant de membres de soutien, dont certains lui donnent généreusement non seulement de l'argent sonnante, mais aussi du temps et de l'énergie.

Saviez-vous, d'ailleurs, que l'apport de nos commanditaires représente les trois quarts de notre budget, soit l'équivalent de la cotisation de 400 membres ? C'est grâce à ce « coussin » que la SHA peut vous offrir des conférenciers de qualité et même parfois un cours donné par un spécialiste, tel que Daniel Fortin. Et même si nous sommes moins nombreux que les groupes de Laval ou de Rosemère par exemple, nous pouvons nous offrir du « luxe », dont un brunch annuel, des excursions et des achats regroupés, parce que nos membres de soutien nous assurent une base financière qui compense pour les petites pertes que nous subissons parfois. C'est ainsi que la Société peut organiser toute une gamme d'activités sans jamais puiser dans une marge de crédit, comme doivent le faire d'autres sociétés d'horticulture qui sont, en plus, forcées de mettre sur pied des ventes de toutes sortes pour pouvoir survivre.

En terminant, je vous invite fortement à encourager nos commanditaires avant d'aller faire des achats à l'extérieur de notre région. Rappelez-vous que ce sont eux qui font vivre votre société d'horticulture.

Je souhaite à toutes et à tous un magnifique été.

Les sans-dessin

Imaginons la conversation suivante entre Dieu et Saint-François d'Assise :

- Toi, François, qui s'y connais en nature et jardinage, peux-tu me dire ce qui arrive aux pissenlits, violettes, chardons et toutes les autres belles fleurs que j'ai dispersées sur terre il y a des siècles ? J'avais prévu des espaces parfaits, sans entretien. Mes plantes poussent dans n'importe quel sol, supportent la sécheresse et se multiplient à profusion. Le nectar de leurs fleurs attire des papillons, des abeilles et des volées d'oiseaux aux chants mélodieux. Je m'attendais à voir de vastes jardins multicolores. Mais tout ce que j'aperçois autour des maisons, ce sont des rectangles verts.
- Ce sont les tribus qui se sont installées là, Seigneur. On les appelle les Banlieusards. Vos fleurs, ils y voient des «mauvaises herbes» et ils ne ménagent aucun effort pour les remplacer par du gazon.
- Du gazon ? Mais c'est tellement ennuyeux et peu coloré ! Il n'attire ni les papillons, ni les abeilles, ni les oiseaux, mais seulement des vers blancs, des pyrales et des punaises. Pire, le gazon est capricieux et réagit mal aux écarts de température. Ces Banlieusards veulent-ils vraiment tous ces tracasseries ?
- Apparemment, Seigneur. Ils dépensent beaucoup d'argent et d'énergie pour faire pousser leur gazon et le maintenir vert. Ils commencent par appliquer des engrais tôt au printemps et ils empoisonnent toutes les autres plantes qui y montrent le bout du nez.
- Alors en début de saison, lorsque les pluies et la fraîcheur font bien pousser l'herbe du gazon, cela doit rendre les Banlieusards très heureux ?
- Eh non, Seigneur. Dès que le gazon commence à pousser, ils le coupent, parfois même deux fois par semaine.
- Ils le coupent ? Et ils en font des ballots, comme avec du foin ?
- Pas vraiment, Seigneur. La plupart d'entre eux ramassent l'herbe coupée pour la mettre dans des sacs.
- Dans des sacs ? Pourquoi ? Est-ce qu'ils les vendent ? Est-ce une récolte bien rentable ?
- Pas du tout, Seigneur. Au contraire. Ils payent pour qu'on vienne ramasser leurs sacs.
- Voyons donc, je ne comprends pas ! Tu me dis qu'ils engraisent le gazon pour qu'il pousse bien, qu'ils le coupent et payent pour s'en débarrasser ?
- Oui, Seigneur.
- Alors c'est en été que ces Banlieusards doivent être contents, lorsque nous diminuons les précipitations et lançons des canicules. La croissance du gazon

ralentit, ce qui doit leur sauver beaucoup de travail.

- Vous n'allez pas me croire, Seigneur. Quand le gazon pousse moins vite, ils sortent le boyau d'arrosage pour pouvoir continuer à couper et à remplir des sacs de gazon.

- C'est insensé ! Mais au moins ils ont conservé quelques arbres... C'était là une idée de génie de ma part, si j'ose dire. Les arbres font pousser des feuilles au printemps pour produire une magnifique parure et procurer de l'ombre en été. En automne, les feuilles tombent au sol pour former un tapis naturel qui protège le sol et les racines. De plus, quand les feuilles se décomposent, elles enrichissent le sol et nourrissent les arbres pour faire de nouvelles feuilles. C'est le parfait exemple du recyclage naturel.

- Vous êtes mieux de vous asseoir, Seigneur. Les Banlieusards ont imaginé un cycle différent. Aussitôt que les feuilles tombent, ils les ramassent, les mettent dans des sacs et payent pour s'en débarrasser là aussi.

- Mais voyons donc ! Comment font-ils pour protéger les racines des arbres et des arbustes en hiver et pour conserver l'humidité du sol ?

- Après avoir jeté les feuilles, ils achètent quelque chose qu'ils appellent du paillis. Ils se donnent du mal pour le rapporter chez eux et l'étaler autour des arbres pour remplacer les feuilles. - Ah ? Et où vont-ils chercher ce paillis ?

- Ils coupent des arbres et les réduisent en petits copeaux.

- Assez ! Je ne veux plus entendre pareilles inepties ! Sainte Catherine, toi qui es responsable des arts, quel film as-tu prévu pour ce soir ?

- Les Sans-dessein. C'est un film assez absurde sur les...

- Laisse faire, on vient de me raconter l'histoire !